

8

LA FÉERIE DES ARTS,

O U

LE SULTAN DE CACHEMIRE,

FOLIE FÉERIE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. *GABRIEL* ET *ARMAND*.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 2 Novembre 1819.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET-MASSON, LIBRAIRE,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

~~~~~  
1819.

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

|                                                                               |                             |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| ARLEQUIN, Sultan de Cachemire.                                                | M. Laporte.                 |
| ZULBÉ, jeune Princesse de Cachemire.                                          | M <sup>lle</sup> . Lucie.   |
| TISSU, Génie des Cachemires. . . . .                                          | M <sup>lle</sup> . Minette. |
| PROFIL, Dessinateur à la silhouette,<br>Caricature connue dans Paris. . . . . | M. Philippe.                |
| LE SONNEUR, des <i>Vêpres sici-</i><br><i>liennes</i> . . . . .               |                             |
| MACARONI, Chef des Eunuques. . . . .                                          | M. Melcourt.                |
| UN GARDIEN DU MUSEUM. . . . .                                                 | M. Langlois.                |
| FEMMES DU SÉRAIL.                                                             |                             |
| ESCLAVES.                                                                     |                             |
| PARISIENS.                                                                    |                             |

---

*La scène est à Cachemire.*

---

# LA FÉERIE DES ARTS,

OU

## LE SULTAN DE CACHEMIRE.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un Pavillon persan orné très-modestement.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Au lever du rideau, ARLEQUIN est couché sur un sofa ; des femmes du sérail l'éventent avec des plumes, tandis que d'autres sont dans des dispositions qui annoncent qu'elles viennent de danser pour le distraire.*

CHŒUR.

*Air de Doche.*

CHANTONS du Sultan  
Le règne éclatant ;  
Rendons-le content  
En chantant.

} (bis.)

ARLEQUIN, *les interrompant.*

C'est bon.... c'est bon.... En voilà assez.... Faites-moi l'amitié de vous en aller. Vous voulez me donner du plaisir, c'est mon plaisir d'avoir du chagrin ; vous voulez m'amuser, moi, je veux m'ennuyer.... Je le veux ! Que diable ! je ne suis pas Sultan pour rien !

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Eloignez-vous, troupe volage ;  
Cachez-moi vos aimables jeux.  
De mes sujets, en prince sage,  
Je dois être le moins heureux.

A 2

## LA FÉERIE DES ARTS,

Malgré l'éclat qui m'environne,  
Plus d'un souci vient me saisir ;  
Lorsqu'on est assis sur le trône,  
Ce n'est jamais pour son plaisir.

Allons, allez-vous-en avec ça.

### CHŒUR.

Chantons du Sultan  
Le règne éclatant ;  
Rendous-le content  
En sortant.

} (bis.)

(Les femmes sortent.)

---

## SCÈNE II.

### ARLEQUIN, MACARONI.

#### ARLEQUIN.

Approche, approche, bon Macaroni... M'as-tu préparé quelques petites distractions pour aujourd'hui ?

#### MACARONI.

La vostra altessa.... elle sera contente; je me suis surpassé.

ARLEQUIN, *lui prenant la main.*

Ce bon Macaroni!... Que je suis donc content d'avoir pu attirer un homme de son mérite à la cour de Cachemire! — C'est un maître-d'hôtel excellent, et depuis qu'il est ici, — je peux économiser une place de gardien en chef de mon sérail!

#### MACARONI.

E vero..... e vero....

#### AIR de Calpigi.

Je suis né natif de Florence ;  
Ma famille, dans l'indigence,  
Voulut, pour faire mon bonheur,  
Me donner l'état de chanteur. (bis.)  
Un jour, ma voix flexible et tendre,  
A peine au *sol* pouvait s'étendre ;  
Le lendemain j'allais au *si*....

#### ARLEQUIN.

A povero Macaroni ! (bis.)

C'est à Bergame que j'ai fait connaissance avec toi ; et depuis que je suis sultan de Cachemire, la place est devenue assez

bonne ; car, enfin, tu cumules les emplois. — Oh ! mon ami, le bon peuple que les habitans de Cachemire ! ils se laisseraient manger la laine sur le dos.... Autant vaudrait régner en Champagne. — Je suis le plus heureux des sultans.

MACARONI.

Mais alors, signor, perchè pourquoi êtes-vous toujours dans la tristesse de la dolor ?

ARLEQUIN.

Apprends, mon cher Macaroni, que je suis malade d'envie....

MACARONI.

D'envie ?

ARLEQUIN.

Tu as sans doute entendu parler du superbe palais du roi de Saram, mon voisin ?

MACARONI.

On dit que c'est un séjour merveilleux.

ARLEQUIN.

AIR : *L'autre jour, la p'tite Isabelle.*

Quel génie embellit si vite  
Le palais du prince Ramir ?  
Quand je fus lui rendre visite,  
Je ne pouvais en revenir !  
Des salons, de belles dorures !  
Des biscuits, de jeunes beautés,  
Des confitures,  
Des sculptures,  
Des pâtés !

Enfin, partout une élégance !....

(*Parlant.*) Ajoutons qu'on y voit des journalistes qui sont toujours polis, et qui ne disent que la vérité ; des auteurs qui font des chefs-d'œuvre, et qui applaudissent leurs confrères ; de jeunes femmes fort jolies, qui ne sont pas du tout coquettes ; et de grands acteurs qui se contentent de 100,000 francs par an, et qui ne vont pas....

(*Reprenant l'air.*)

Courir le pays !

Ah ! je me croyais dans la France,  
Au milieu même de Paris.

(*Il va s'asseoir sur le sofa.*)

Macaroni, donne-moi ma pipe..... la plus petite.

(*Macaroni fait un signe à la cantonade, et deux*

## LA FÉERIE DES ARTS,

*petits nègres apportent une pipe énorme ; ils la présentent au Sultan, qui se met à fumer. )*

## AIR de Psyché.

Quand je suis en courroux,  
Avec plaisir je fume.

## MACARONI.

Bien des Rois, je présume,  
En font autant que vous.

## ARLEQUIN.

Tourmenté par l'envie,  
Succombant sous sa loi,  
Qui me rendra la vie?

*(Un tourbillon épais de fumée s'élève, et Tissu sort de la pipe d'Arlequin, en disant) :*

## TISSU.

C'est moi !

## SCENE III.

## ARLEQUIN, MACARONI, TISSU.

## MACARONI.

O che diavolo !

## ARLEQUIN.

Oh ! oh ! qu'est-ce que je vois donc là ? Je crois que je tremble.

## TISSU.

Je viens combler tes vœux, dissipe ton effroi.  
Je dirige à mon gré les plus vastes empires ;  
Chacun pour les guider a son génie, — et moi,  
Je suis celui des cachemires.

## ARLEQUIN.

Le génie des cachemires !

## TISSU.

Oui, Sultan, et partout je suis très-bien reçu :

« Je m'appelle Tissu. »

## ARLEQUIN.

Seigneur Tissu, je suis ravi de faire connaissance avec un homme de votre finesse ; mais d'où vient que je vous vois

## V A U D E V I L L E .

aujourd'hui pour la première fois? Ce n'est pas bien de négliger ainsi ses amis.

### TISSU.

- » Daigne me pardonner une si longue absence.
- » Je reviens d'un climat où je fus bien fêté,
  - » Surtout par la beauté;
- » C'est te dire, Sultan, que je viens de la France.
- » J'arrive, enfin, de ce brillant Paris,
- » Où, sans vouloir faire des épigrammes,
  - » Je fus toujours l'amour des dames
  - » Et l'effroi des pauvres maris.
- » Je pouvais y rester... Avec mon caractère,
  - » J'y faisais mon chemin fort bien,
  - » Et ma taille n'y faisait rien,
    - » Tout au contraire :
- » Pour arriver en place et dans tous les partis,
  - » Bien des grands se faisaient petits,
  - » J'avais cela de moins à faire.
  - » Par l'industrie et les beaux-arts,
  - » Des bords enchantés de la Seine,
- » La France, en ce moment, fixe tous les regards ;
- » Et sur les Nations s'élève en souveraine.
  - » Pour attacher à son royal bandeau
  - » L'éclat d'une fleur étrangère,
- » On m'a fait entreprendre un voyage nouveau,
- » Et j'allais au Thibet, en traversant la terre,
- » Lorsque j'ai par hasard entendu ta prière. »

### MACARONI.

Signor, vous avez l'oreille fine.

### ARLEQUIN.

Je voudrais avoir des meubles aussi brillans que ceux qui décorent les appartemens du prince Ramir. Mais où pourriez-vous vous les procurer?

### TISSU.

- » Où? je le sais; c'est un peu loin d'ici;
- » Mais mon pouvoir peut franchir la distance
- » Pour avoir maint prodige, il ne faut aujourd'hui
  - » Que tourner les yeux vers la France.
  - » Tous mes démons vont y courir;
- » Et, revenus bientôt sous le ciel de l'Asie,
- » Par leurs soins complaisans, ces lieux vont s'embellir
  - » Des prodiges de l'industrie. »

ARLEQUIN.

Comment, de l'industrie française? Oh! ça me fera bien plaisir! (*Montrant sa batte.*) J'ai toujours conservé avec moi ce poignard, qui me vient de ce pays-là. — Tiens, regarde... Ce sont les poignards perfectionnés. — Hâte-toi donc de remplir ta promesse.

TISSU.

- » Tu vas être obéi; mais avant d'entreprendre
- » Ces prodiges brillans que mon art t'a promis,
- » Au service important que j'espère te rendre,
- » Seigneur Sultan, j'ose attacher un prix.

ARLEQUIN.

Un prix, et lequel?

TISSU.

- » Une jeune fille que j'aime,
- » De son destin sur moi daigne se reposer;
- » Pour obtenir mes soins, il faut à l'instant même
- » Faire serment de l'épouser.

ARLEQUIN.

Me marier, moi!... J'ai déjà dédaigné une jeune Circassienne, qui, de dépit, est allée faire un petit voyage d'agrément autour du Monde, à la suite d'un seigneur persan... Mais c'est égal. J'épouserai votre protégée dès que je serai parfaitement content de ce que vous aurez fait pour moi..... (*A Macaroni.*) Je ne risque rien, je suis très-difficile à contenter.

TISSU.

- « Ne crois pas échapper à ma toute-puissance,
- » Si tu trahis ce serment solennel;
- Certes, je ne suis pas cruel,
- » Mais je suis un peu femme, et j'aime la vengeance.
- » De mon pouvoir tu vas être content:
- » Pour le salon qui renferme ton trône,
- Je connais un meuble charmant,
- » On va te l'apporter; je le veux, je l'ordonne.»

AIR : *Berce! berce, bonne grand'mère!*

De Paris aux champs de l'Asie,  
 Transportez sans nul accident,  
 Ce chef-d'œuvre de l'industrie!  
 Hâtez-vous; démons, on l'attend!

(*Pendant ce couplet, le théâtre change et représente un*



*superbe salon turc, avec un meuble complet et un trône en cristal. — Des girandoles, aussi en cristal, sortent de terre et s'allument toutes seules. — Sur la console est le livret du salon. — Étonnement d'Arlequin et de Macaroni.)*

**ARLEQUIN, regardant autour de lui.**

Ah! sangodémi! qu'est-ce que je vois?... On ferait diablement de petits verres avec cela.

**AIR : Ah! M. Bois-Flotté.**

Quel démon tu fais!  
 Sans passer par la porte,  
 Ces meubles parfaits  
 Se trouvent ici.... Mais  
 Si tout mon palais  
 Est meublé de la sorte,  
 On va s'écrier :  
 « Le joli mobilier! »

Je veux, avant tout,  
 En cet instant prospère,  
 Visiter partout  
 Pour admirer ton goût.  
 Tu me l'as dit; tout  
 Vient du Louvre, j'espère....

**TISSU, lui donnant le livret qui se trouve sur la toilette.**

Pour voir chaque objet,  
 Tiens, voilà le livret.

**ARLEQUIN, à Macaroni, en lui montrant les meubles.**

Et toi, qu'à cela  
 On ne touche, ou j'assomme;  
 Car ces meubles-là,  
 Quand par bonheur un homme  
 Peut les posséder,  
 C'est pour les regarder.

**ENSEMBLE.**

Quel démon { je } fais!  
 { tu }  
 Sans passer par la porte,  
 Ces meubles parfaits

Se trouvent ici.... Mais

Si tout  $\left\{ \begin{array}{l} \text{son} \\ \text{mon} \end{array} \right\}$  palais

Est meublé de la sorte,

On va s'écrier :

« Le joli mobilier ! »

( *Arlequin sort avec Macaroni, en faisant des lazzi.* )

## SCÈNE IV.

TISSU, *seul.*

- « Je vois qu'il tien dra sa promesse ;
- » Et pour remplir la mienne et bannir sa tristesse,
- » De mon pouvoir employons le secours ;
  - » Je vais combler son espérance.
- » Son palais, enrichi par les arts de la France,
- » Doit s'embellir encor par les amours.
  - » Que toutes les femmes fidèles
  - » Paraissent soudain en ces lieux !....

( *Il lève sa baguette et s'arrête.* )

- » Toutes?... Non pas! le nombre de ces belles
- » Serait trop grand.... Soyons moins généreux,
- » Une suffit pour rendre heureux. »

( *Il fait des signes avec sa baguette.* )

CHŒUR DE GÉNIES, *derrière la scène.*

AIR : *Blondinette joliette.*

Ne redoute aucun orage,  
 Ton destin va s'accomplir :  
 Toujours la beauté voyage  
 Sur les ailes du plaisir.

( *Pendant le chœur, on voit arriver la jeune Zulbé sur le char brillant de la mode, où elle est endormie sur des cachemires. Le char est traîné par des papillons.* )

SCENE V.

TISSU, ZULBÉ, *endormie.*

TISSU, *regardant Zulbé.*

« Oh ! oh ! quelle est jolie !  
» Si je n'étais pas un génie !...

( *Il la regarde de plus près.* )

» C'est le costume anglais ! — De Londres, je parie,  
» Elle arrive, — tant mieux, — nous aurons à propos  
Des nouvelles des *radicaux.*

ZULBÉ, *s'éveillant.*

AIR : *Ne vois-tu, pas jeune imprudent.*

Quel éclat vient frapper mes yeux !  
Un songe abuse-t-il mon âme ?  
Quel silence règne en ces lieux !  
Je n'aperçois aucune femme.  
Le peuple ne s'agite point,  
Nul bruit ici ne vient distraire,  
Pas même un bruit de coups de poing...  
Je ne suis plus en Angleterre. ( *bis.* )

Mais je ne me trompe pas, c'est ici le palais du sultan  
Arlequin, — de ce prince qui a dédaigné les charmes de la  
pauvre Zulbé !... Ah ! fuyons.

TISSU, *l'arrêtant.*

» Arrête !...

ZULBÉ.

Que vois-je ? le génie des cachemires !

TISSU.

» Je te dois des succès éclatans,  
» Tes charmes en tous lieux ont assuré ma gloire,  
» Et tes cachemires brillans  
» M'ont fait citer pour mes talens.  
» Je veux récompenser ce service notoire,  
» En t'unissant au seigneur Arlequin :  
» Il osa refuser ta main,  
» Viens faire son bonheur en régnant sur son âme ;  
» Car c'est ainsi que se venge une femme.

## LA FEERIE DES ARTS,

## ZULBÉ.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Vous me rendez l'espérance.  
 Ah ! quel combat dans mon cœur !  
 Je dois punir son offense ,  
 Et je songe à son bonheur. ( bis. )  
 Mais non , je serai sévère ;  
 L'ingrat qui sut m'égarer  
 Voudrait en vain m'implorer ,  
 Et dans ma juste colère ,  
 Je veux m'en faire adorer ! ( ter. )

## TISSU.

« Pour toi j'emploierai mon pouvoir ,  
 » Et je jure que dès ce soir  
 » Tu régneras à Cachemire :  
 » Ce n'est pas un bien vaste empire ,  
 » Mais avec toi , mon cœur le sent ,  
 » Plus le trône est petit , plus le bonheur est grand.

## AIR de Doche

Sur ce trône , sans plus attendre ,  
 Place-toi donc pour m'obéir.

## ZULBÉ.

Ah ! ne m'en faites pas descendre ,  
 J'y monte avec tant de plaisir !  
 ( Elle monte sur le trône. )  
 Quoi ! du sultan j'aurai l'empire ,  
 Si je puis ici parvenir  
 A le séduire ?  
 Secondez mes appas ,  
 Tâchez qu'il n'en réchappe pas.

## TISSU.

» Mais on vient , c'est lui qui s'avance.

## ZULBÉ.

Je vais donc le revoir !

## TISSU.

» Attendez tout de ma puissance.  
 ( Elle se voile. )

## SCENE VI.

TISSU , ZULBÉ , *voilée et assise sur le trône* , ARLEQUIN.

ARLEQUIN , *accourant.*

Oh ! mon ami ! — mon bon petit génie ! que je suis com-

tent! — les belles choses que tu m'as fait expédier de Paris!

TISSU.

» Alors , seigneur , — il faut que l'hyménée....

ARLEQUIN.

Quoi! déjà? donne-moi donc le temps de respirer. D'ailleurs où est la femme que tu veux que j'épouse?

TISSU.

» Est-ce là ce qui t'embarrasse?

( *Montrant Zulbë qui est sur le trône.* )

» Eh bien! regarde, elle occupe sa place.

ARLEQUIN, *regardant avec effroi.*

Oh! sangodémi! c'est une anglaise.

AIR de Doche.

Vraiment je frissonne ;  
 Quel objet divin  
 Occupe le trône  
 Du prince Arlequin ?  
 Tout est sur mon âme,  
 De cristal ici !  
 ( *A Tissu.* )  
 Seigneur , cette femme  
 En est-elle aussi ?

ARLEQUIN.

Vraiment je frissonne , etc.

TISSU.

Tout ici l'étonne , etc.

ZULBÉ.

Mon aspect l'étonne , etc.

ARLEQUIN.

Est-ce que c'est encore là un produit de l'industrie française? Voyons un peu quel numéro.... ( *Il ouvre le livret.* )  
 Mon ami , ça mérite un brevet d'invention.... Eh bien! elle n'est pas sur le livret.... Voyons sa figure. ( *Il va pour lever le voile de Zulbë, le génie l'arrête.* )

ZULBÉ.

AIR : *Pas plus que moi* ( d'Angéline. )

Quelque beauté brillante  
 Vous charme en ce séjour;  
 Sa figure charmante  
 Doit inspirer l'amour ;

Mais enfin cette belle  
 Donnant sa foi,  
 Sera-t-elle fidèle?  
 Pas plus que moi.

ARLEQUIN.

Elle me menace d'être fidèle.... Sangodémi, est-ce qu'elle ne serait pas jolie! Macaroni, conduis cette jeune personne dans le plus bel appartement de mon palais... dans celui où il y a cette petite pompe à feu, ce gentil amour en terre cuite, ce beau lit en bois indigène et cette jambe mécanique qui marche toute seule; ça l'égayera.

*Air de Doche.*

Surtout qu'elle soit obéie,  
 J'irai la retrouver bientôt;  
 Mais que personne ne l'ennuie.

MACARONI.

Je ne lui dirai pas un mot.

ARLEQUIN, à *Zulbé*.

Je reste avec le hongéie,  
 De vous je vais l'entretenir.  
 Je crois que vous êtes jolie.

ZULBÉ, à *part*.

Il faudra bien en convenir.

(bis.)

ENSEMBLE.

Surtout qu'elle soit obéie, etc.

## SCENE VII.

ARLEQUIN, TISSU.

TISSU.

» Tu vas donc l'épouser ?

ARLEQUIN.

Diable ! un moment, vous devez auparavant me contenter.

TISSU.

» Je n'ai rien à te refuser.

Parle.

ARLEQUIN.

Eh bien ! — pour achever de décorer cet appartement, il me faut un des plus beaux tableaux du salon.

## TISSU.

- » Sultan , n'exige pas qu'à tes regards j'étaie
- » Tous les nobles travaux
- » Qui du monde en ce jour charment la capitale ;
- » Choisis parmi nos chefs-d'œuvre nouveaux.
- » Faut-il te détourner d'un funeste voyage ,
- » Du terrible radeau , je t'offrirai l'image ;
- » Ennuyé d'être heureux , fatigué des plaisirs ,
- » Si de la volupté tu ne suis plus les traces ,
- » Que l'*Amour* et *Psyché* , dessinés par les Grâces ,
- » Dans tes sens engourdis réveillent les désirs.
- » Veux-tu , dans un tableau qui toujours intéresse ,
- » Admirer la noble vieillesse
- » D'un Roi libérateur , l'amour de ses sujets ,
- » De *Gustave Wusa* je puis t'offrir les traits.
- » De l'honneur et de la vaillance
- » Sur un grand cœur aimes-tu la puissance ,
- » Viens voir *François premier* . près de son étendard ,
- » Armé chevalier par *Bayard*.
- » D'une mâle vertu , si tu veux un exemple
- » Que le monde à jamais étudie et contemple ,
- » Arrête ton regard
- » Sur ce cruel départ
- » De l'*Héroïne de la France* ;
- » Vois la fille de Rois justement adorés ,
- » Partager son panache aux Français éplorés ,
- » Et , pour dernier bienfait , leur laisser l'espérance.

## ARLEQUIN.

Comment veux-tu que je choisisse dans tout ça ? . . . . .  
Tiens , fais-moi venir le peintre le plus connu de Paris.

## TISSU.

- » Le plus connu , mon art va l'offrir à ta vue :
- » Mais , pour arriver , celui-ci
- » Ne traversera pas la nue ;
- » Il vient par les enfers , et s'est un peu noirci.

( Il fait un signe , et sur l'air des découpures on voit  
sortir de terre le dessinateur à la silhouette , dans sa  
petite buraque de papier garnie de portraits ).

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, PROFIL, *sortant de sa baraque.*

PROFIL.

Entrez, messieurs et mesdames; mon atelier est ouvert aux vrais amateurs de la ressemblance.

ARLEQUIN.

Oh! oh! est-ce que ce serait le diable en personne?

PROFIL.

Non, seigneur Sultan, Dieu merci! vous voyez en moi Profil, peintre à la silhouette, pour vous servir. Cric, crac, deux coups de ciseaux, vous voilà fait.

AIR : *Qu'un poète.*

Je découpe  
Tête et groupe,  
Maison,  
Poisson,  
Et chaloupe,  
Une coupe,  
Une troupe.  
Mes ciseaux  
Sont mes pinceaux  
Souvent je vois un amant  
Qui me dit en confidence :  
« J viens d faire la connaissance  
» D'un jeune tendron charmant.  
» La demoiselle est honnête,  
» Je l'aime, soyez subtil :  
» Avant d'en perdre la tête,  
» Je veux avoir mon profil. »

Cric, crac, le voilà fait...

Je découpe  
Tête et groupe, etc.

ARLEQUIN.

Comment, c'est là le peintre le plus connu de Paris?

PROFIL.

Moi peintre, seigneur! le ciel m'en préserve! le beau mérite de rendre la nature avec des couleurs, et de faire des portraits ressemblans avec du rouge, du blanc et du jaune! Cela se voit sur toutes les figures, et les couleurs font la  
moitié



moitié du talent de l'artiste.... Mais peindre la fraîcheur de la jeunesse, la vivacité du génie et l'éclat de la beauté, avec un morceau de papier noir, voilà le *nee plus ultra* de la science humaine. Aussi mon atelier ne désemplit pas d'amateurs. Cric, crac, deux coups de ciseaux, et les voilà faits. Oh! je suis expéditif!

*AIR de Partie carrée.*

Un des jours de l'autre semaine,  
Femme sensible à ce qu'il me paraît,  
Dans ma boutique un soir m'amène  
Son cher époux pour avoir son portrait.  
Placez-vous là, mon ami, lui dit-elle,  
Je reviendrai quand il sera parfait.  
L'époux se place; et laisse aller la belle;  
Cric, crac, le voilà fait! (bis.)

Je n'en manque pas un.

ARLEQUIN, *regardant la baraque.*

Qu'est-ce que je vois donc là-dessus? — Des hommes, des maisons, des arbres!

PROFIL.

Ce sont les échantillons de mon industrie.

ARLEQUIN.

Il paraît que vous voyez tout en noir. Mais vous devez avoir beaucoup de tableaux au Salon?

PROFIL.

Moi, seigneur, j'en serais bien fâché! Qu'est-ce que la peinture? Un art d'imitation, et voilà tout. — Tandis que la silhouette, — cric, crac, il n'y a rien au-dessus. Eh bien! malgré ça, la foule se porte au Salon; les quatre premiers jours de la semaine, on ne peut pas s'y retourner.

ARLEQUIN.

Mais le vendredi?

PROFIL.

Oh! le vendredi, c'est différent: on n'y entre qu'avec des cartes. C'est le jour où il y a le plus de monde; rien que des gens comme il faut. Tout Paris s'y trouve.

ARLEQUIN.

Et le samedi?

PROFIL.

Le samedi, tout est fermé à cause du dialogue des tableaux.

ARLEQUIN.

Comment?

B

## PROFIL.

Je vais vous conter ça.... L'autre samedi, je me suis fau-  
filé derrière la hallebarde du suisse; je suis entré dans la  
grande galerie, et j'ai entendu tous les tableaux qui cau-  
saient ensemble.

## ARLEQUIN.

Ça devait être curieux !

## PROFIL.

AIR : *Vive la lithographie !*

Dans six jours de la semaine ,  
Ils ne placent pas deux mots ;  
Mais le samedi, sans gêne ,  
Ils se disent leurs défauts.  
L'un dit qu'on l'a fait trop vieux ,  
L'autre pas assez joyeux.  
L'aveugle dit qu'il y voit ,  
Le bossu dit qu'il est droit.  
Quand l'un dans un coin tempête ,  
Et se plaint de son genou ,  
L'autre prétend que sa tête  
N'est pas du tout sur son cou.  
Celui-ci dit que ses yeux  
Sont beaucoup trop sérieux ;  
Celui-là dit que son né  
N'est pas assez terminé.  
Un vieux jaloux considère  
Sa jeune femme *en Sapho* ,  
Et l'amant qu'elle préfère ,  
Sous le même numéro.  
Là , *Prométhée* en fureur  
Se débat comme un voleur ;  
On entend *Vénus* crier :  
« A moi ce beau *Cuirassier* ! »  
Le front tout couvert de rides ,  
*Homère* , un bâton en main ,  
Dit bonjour aux *Danaïdes* ,  
Et parle à *Suzanne au bain*.  
*Ariane* , en enrageant ,  
Conte sa peine à *Saint Jean* ,  
Et *Cerbère* , par leur froc ,  
Tire *Saint Luc* et *Saint Roch*.  
Sans craindre qu'on en murmure ,  
Plus loin le pauvre *Abeillard*  
Raconte son aventure  
Au preux chevalier *Bayard*.  
*Armide* , ainsi que *Renaud* ,  
Se plaignent d'être trop haut ,  
En l'air faisant les beaux bras ;  
D'autres se trouvent trop bas :

Malgré leurs belles tentes ,  
 Quelle triste mine ils font !  
 Ils voudraient aller aux nues ,  
 Mais ils restent au plafond.

Quant à moi , mon parti est pris , je m'en tiendrai à mes silhouettes ; c'est une assez belle perspective , et ce n'est pas long à faire. Vous l'avez vu , c'est comme les ouvrages de littérature d'aujourd'hui : cric , crac , deux coups de ciseaux , et les voilà faits.

ARLEQUIN.

Voilà , sur mon âme , un plaisant original ! — Il est tout-à-fait divertissant. — Si je le gardais à ma cour , qu'en dis-tu , mon génie ?

PROFIL.

J'aurais de la besogne avec vos courtisans ! Mais ça m'est égal ; ils se ressemblent partout.... L'œil incertain , le nez au vent , le front courbé : cric , crac , deux coups de ciseaux , les voilà faits.

, S C E N E I X .

ARLEQUIN , MACARONI , TISSU , PROFIL.

MACARONI.

Signor , signor , la princesse Zulbé arrive dans votre palais.

ARLEQUIN.

Zulbé !.... elle prend bien son temps !.... Je vais la recevoir de manière....

*AIR de la Monaco.*

Qu'on se retire !

Telle est ma loi !

Et toi ,

Reste dans mon empire ,  
 Je te nomme , c'est un beau trait ,  
 Mon premier peintre de portrait.

PROFIL.

J'accepte ; mais puissant génie ,  
 Pour me contenter tout à fait ,  
 Faites transporter je vous prie  
 Ma maison dans ce cabinet.

ARLEQUIN.

Qu'on se retire !...

Telle est ma loi ! etc.

( Pendant ce chœur, Profil rentre dans sa baraque ,  
Tissu fait aller sa baguette et Profil disparaît avec  
sa maison. )

TISSU.

» Tu peux ici parler en maître ,  
» Et comme ce monsieur , je te fais disparaître.

ARLEQUIN.

Non , de par tous les diables ! Ne me touchez pas , je ne  
veux pas qu'on me mène à la baguette.

## S C E N E X.

ARLEQUIN, ZULBÉ, suite de Zulbé.

CHŒUR.

AIR : *Amour, amour.*

Honneur, honneur,  
A ce jeune objet enchanteur,  
Qui vient gaîment  
Du sultan finit le tourment.  
L'amour (bis.)  
En ce jour  
Hâte son retour,  
Et vient enfin  
L'unir au puissant Arlequin.

( Pendant ce chœur, Zulbé entre en costume indien. )

ARLEQUIN, surpris.

Voilà donc la princesse  
Que je dédaignais tant !  
Ah ! comme la jeunesse  
Se forme en voyageant !

CHŒUR.

Honneur, honneur, etc.

ZULBÉ, à sa suite.

Au puissant Arlequin ? Vous vous trompez , mes amis ,  
et ce n'est point le dessein qui m'amène ici. — Je viens  
moi-même lui annoncer que dès demain , je m'unis au prince  
Ramir.

ARLEQUIN.

Au prince Ramir !... Ah ! sangodémi , il l'emportera donc  
toujours sur moi !... Mais si je vous défendais de l'épouser.

ZULBÉ.

Ah ! je ne suis plus cette jeune Zulbé , qui tremblait de paraître devant vous ! — Cette Zulbé , dont le plaisir eût été de vous plaire et le bonheur de vous rendre heureux. J'ai vu d'autre pays , d'autres usages ; mais vos refus injurieux ont toujours déchiré mon cœur , et la mélancolie m'a suivie partout.

ARLEQUIN , *pleurant.*

Ah ! ah ! pauvre petite !

ZULBÉ.

Vous pouvez vous faire une idée des tourmens que j'ai soufferts.

AIR : *Walse nouvelle , arrangée par Doche,*

J'ai parcouru le monde entier ,  
 Et pour mieux oublier  
 Je pense ,  
 Mon offense ,  
 En voyageant , je m'instruisis ,  
 Et l'on serait surpris  
 De tout ce que j'appris !  
 Chez les Russes j'allai d'abord :  
 Là , j'appris sans effort ,  
 A danser la *Cosaque* ;  
 Quittant ce pays sans retour ,  
 Vienne fut mon séjour ,  
 L'*Allemande* eut son tour.  
 Désirant m'instruire toujours ,  
 Dans l'Espagne j'accours ,  
 Et la nouvelle attaque ,  
 Mon zèle aussi devient nouveau ,  
 Et dans mon vertigo ,  
 J'appris le *Fandango*.  
 Aux arts livrant toujours assaut ,  
 De l'Espagne , d'un saut ,  
 En France ,  
 Je m'élançai ,  
 Là , le savoir est d'un grand prix ,  
 Aussi bientôt j'appris  
 La *Sauteuse* à Paris.  
 J'acquis soudain , en vérité ,  
 Par ma légèreté ,  
 Tout l'air d'une française ,  
 Et voulant toujours profiter ,  
 Pour mieux les imiter ,  
 Je m'en laissai conter.  
 A Londres , le sort me conduit ,  
 Le vrai beau me séduit ,  
 Et j'y danse l'*Anglaise* ,  
 Si bien qu'un milord très-galant ,

## LA FEERIE DES ARTS,

S'écrie , en me voyant :  
 « Goddam ! c'était charmant ! »  
 Je n'ai perdu , je le prétends ,  
 Ni mes pas , ni mon temps ,  
 Dans ce voyage  
 Sage ;  
 Et lorsque fidèle au bon goût ,  
 On sait danser , partout  
 Selon moi , l'on sait tout.

} bis.

## ARLEQUIN.

Effectivement je vois que vous avez dû bien souffrir. Oh !  
 ma petite Zulbé , je t'en supplie , reste auprès de moi.

AIR : *Fleuve du Tage.*

De ma couronne ,  
 Viens alléger le poids ,  
 Je m'abandonne  
 A tes charnantes lois ,  
 Zulbé sois mon amie ,  
 Sur mon cœur , je t'en prie ,  
 Règne en ce jour ;  
 Et pardonne à l'amour.

## ARLEQUIN.

De ma couronne,

## ZULBÉ.

De ta couronne ,  
 Porte tout seul le poids ,  
 Je t'abandonne ,  
 D'une autre suis les lois.  
 Pour embellir ta vie ,  
 A ta nouvelle amie ,  
 Donne en ce jour  
 Ton trône et ton amour,

ENSEMBLE.

## ZULBÉ.

Adieu , noble sultan , — Zulbé vous pardonne son of-  
 fense. (*Se tournant vers sa suite.*) Que tout s'apprête pour  
 mon entrée triomphale à Saram , et qu'en voyant l'éclat dont  
 je brille , tous les souverains d'alentour soient jaloux du  
 bonheur du prince Ramir.

## CHŒUR.

Honneur , honneur , etc.

( *Zulbé sort au milieu de sa suite sur la fin du  
 chœur.* )

S C E N E X I.

ARLEQUIN, TISSU.

ARLEQUIN.

Ah ! mon génie , vite , pour m'étourdir , le tableau qui fait le plus de bruit à Paris !

TISSU.

» Je vais t'en montrer un qui te plaira , je gage.

( *Musique. Il agite sa baguette , on voit paraître un tableau sur lequel on aperçoit un clocher et un sonneur.* )

ARLEQUIN.

Quel est ce monsieur là ?

TISSU.

» Je vais te l'apprendre à l'instant.

» En animant

» Ce personnage.

ARLEQUIN.

Anime , mon ami.

( *Tissu fait un geste , on entend le son d'une cloche ; le tableau s'anime et l'on voit le personnage sonnant.* )

S C E N E X I I.

LES PRECEDENS , LE SONNEUR.

ARLEQUIN.

Mais c'est un sonneur.

AIR : *Entends-tu l'appel qui sonne.*

Quel bruit , comme il se démène ;  
 On dirait qu'on tire le canor,  
 Ou que la Samaritaine  
 Vient faire ici son carillon.  
 Que ce monsieur a de peine.

LE SONNEUR.

Je sonne ici sans façon ,  
Les Vêpres Siciliennes  
Que l'on chante à l'Odéon.

ENSEMBLE.

Quel bruit , etc.

ARLEQUIN.

Monsieur , vous avez l'air bien fatigué ?

LE SONNEUR.

Je reviens de l'Odéon , — du Second Théâtre Français ;  
— c'est moi qui ai carillonné les *Vêpres Siciliennes*.

ARLEQUIN.

On joue donc la tragédie à l'Odéon ?

LE SONNEUR.

Oui, l'on y joue la tragédie ! et bien gentiment encore , et  
jusqu'à présent , nous n'avons pas eu assez de place pour le  
public.

ARLEQUIN.

Cela vaut mieux que de ne pas avoir assez de public pour  
les places.

LE SONNEUR.

On parle déjà d'établir des Parisiennes qui partiront tous  
les jours à cinq heures et demie du Palais-Royal , pour arriver  
à six heures au Second Théâtre Français. Ajoutez que  
nous avons des lumières en gaze , une toile en tôle et des  
acteurs de fer... Le Théâtre de la rue de Richelieu peut-il  
lutter avec cela ?

ARLEQUIN.

Ce sera difficile..... pourtant.

AIR : *De la Robe et les Bottes.*

C'est aux Français , oui , je me le rappelle ,  
Qu'on vit briller Fleury , Contat , Raucourt.

LE SONNEUR.

Nos acteurs , toujours pleins de zèle ,  
Pourront les égaler un jour.

ARLEQUIN.

En fait de grands talens , je pense ,  
On peut le dire sans mentir ,  
L'Odéon offre l'espérance.



LE SONNEUR.

Et les Français le souvenir.

ARLEQUIN.

Mais est-ce que ce théâtre ne possède plus le fameux *qu'en dis-tu ?*

LE SONNEUR.

Si, si, mais à l'Odéon, nous avons le célèbre *dissimulons.*

ARLEQUIN.

Ah! ah! le maréchal de Luxembourg?

LE SONNEUR.

Lui-même, tenez. (*Changeant de voix.*) « Maudit soit le  
» despote cruel dont le caprice inhumain, en bouleversant les  
» lois éternelles de la raison et de la nature, ravit à cet infor-  
» tuné tout le charme attaché aux titres d'époux et de père, et  
» le liore, au sein même de l'union la plus légitime, à toutes  
» les craintes, et pour ainsi dire, aux remords qui suivent et  
» accompagnent le crime et la séduction. »

ARLEQUIN.

Ah! sangodémi, ça doit faire de l'effet.

LE SONNEUR.

Mais si vous aviez été aux *Vépres siciliennes*, c'est bien autre chose!

ARLEQUIN.

Grand succès!

LE SONNEUR.

Grand succès?... Succès pyramidal!... Je crois y être en-  
core....

AIR : *Marche suisse.*

Chût! chût, chût, chût!  
Le public, à l'affût,  
Entend le signal....  
Dans ce vaste local,  
On ne dit plus mot;  
Chacun aussitôt  
Ote son chapeau;  
On lève le rideau....  
Bien! bien! bien! bien!  
Un vieux Sicilien,

Avec son confident,  
Vient, en homme prudent,  
Conspirer sans façon,  
Jusqu'en la maison  
Du prince *Montfort*,  
Qui n'est pas fort.

Le fils arrive, il conspire;  
La princesse en fait autant;  
De tout tuer, tout détruire,  
On fait le petit serment;

Le bon papa dit : Vous êtes des anges !

« Pour une telle action,

» Mes chers enfans, recevez mes louanges

» Et ma bénédiction. »

Bon ! bon ! bon ! bon !

Mais *Montfort*, furibond,

Apprend qu'un vagabond

Forme un projet fatal,

Et que son rival,

L'ardent

Lorédan,

Fait des vœux ardents

Pour le mettre dedans.

Oh ! oh ! oh ! oh !

J'ai le cœur assez haut,

Et quand j'aime un ami,

Ce n'est pas à demi;

Mais que celui-ci

S'éloigne d'ici,

Sans aucun surais,

Ou bien occis !

« Eh quoi ! tu veux que je sorte ?

» Tremble, tyran !.... Quels affronts !

» Oui, je te mets à la porte.

» Ah ! je sors enfin des gonds ! »

Le vieux papa, qui fait mainte démarche,

Tue un confident d'abord ;

Dans le palais, l'agitation marche,

Et tandis que *Montfort*

Dort....

Tin, tin, tin, tin,

On sonne le tocsin ;

De cruels assassins,

Sans égards pour les saints,

Remplissent leurs desseins.

*Montfort*, à ce bruit,

Quoiqu'il fasse nuit,

S'éveille, et dit :

« Ah ! ah ! ah ! ah !

» Que veut dire cela ?

» — On te l'apprendra....

» — Mais, non.... Prends ce fer-là ;

» Il te défendra.... »

Et l'instant d'après,

*Lorédan, exprès,  
L'envoie ad patres !  
Le bon papa, plein de gloire,  
Revient tout victorieux ;  
Mais, pour prix de sa victoire :  
Son fils se tue à ses yeux.  
Le père, alors, pleure un fils qui l'égalé ;  
La princesse, son héros ;  
Le public pleure ; on n'entend dans la salle  
Que des sanglots,*

*Des bravos,  
Pan, pan, pan, pan,  
Toutes les mains s'appaut  
A briser le timpan ;  
Chacun, avec orgueil,  
Encor la larme à l'œil,  
Dans sa noble douleur,  
Crie avec fureur :  
L'auteur ! l'auteur !  
Tant, tant, tant, tant,  
Le tapage augmentant,  
Le seigneur Montfort,  
Qu'on venait de voir mort,  
D'un air bien portant,  
Le nomme à l'instant ;  
Et chacun sortant,  
Dit : C'est effrayant !  
Mais c'est charmant !*

(3 fois.)

Et là-dessus, je retourne à ma cloche et je fais din don.

(Il disparaît avec son clocher.)

SCENE XIII.

ARLEQUIN, TISSU,

ARLEQUIN.

Ah ! mon cher Tissu ! j'épouserai ta protégée, puisque je l'ai promis ; je suis un sultan de parole... Mais je regretterai toujours Zulbé.

TISSU.

- « J'ai de la France, à tes regards,
- » Présenté l'industrie et la noble peinture ;
- » Pour réunir ici tous les beaux-arts,
- » Il ne manque que la sculpture ;

- » Tu vas juger de ses progrès....  
 » Sous les traits d'une Grâce, et sans être embellie,  
 » Zulfé brille au salon.... Pour calmer tes regrets,  
 » Je vais de sa statue orner ta galerie.»

(*L'orchestre joue l'air de la Belle Arsène; les rideaux du fond s'entrouvrent; une statue de marbre blanc paraît sur un petit piédestal.*)

ARLEQUIN.

Que vois-je? C'est elle!... C'est Zulfé! Oh! sangodémi!... Génie, mon bon génie, puisque tu animes les portraits et les tableaux, il t'est facile d'animer les statues.... Rends-moi ce petit service-là.

TISSU.

- « Tu peux opérer à ton tour  
 » Ce prodige charmant, cette œuvre inattendue;  
 » Il suffit souvent de l'amour  
 » Pour animer une statue.»

(*Arlequin touche la statue, elle s'anime; Zulfé paraît sous son costume indien.*)

ZULBÉ.

Qui m'a conduite en ces lieux?

ARLEQUIN.

Ah! la voilà qui parle; j'étais bien sûr qu'elle commencerait par là.

ZULBÉ.

AIR de M. Frédéric Kreubé.

Le bandeau qui couvrait ma vue;  
 Soudain est tombé.

ARLEQUIN.

Mon ami, dans cette statue,  
 Je revois Zulfé.

ZULBÉ.

Je vis, et je possède une ame!

ARLEQUIN.

O sangodémi!

ZULBÉ.

Je sens que je suis une femme....

ARLEQUIN.

Je le sens aussi!

(3 fois.)

Oui, c'est elle! C'est Zulbé!

ZULBÉ.

Moi-même, cher Arlequin!

S C E N E X I V.

LES PRÉCÉDENS, PROFIL.

PROFIL.

Cric, crac, cric, crac.... Deux coups de ciseaux et les voilà faits.

ARLEQUIN.

Quoi donc?

PROFIL.

Tous les seigneurs de Cachemire, noble Sultan. J'en ai confectionné une pacotille dont vous serez content.

ARLEQUIN.

Je vous en payerai la façon.... Mais, dis donc, mon génie... est-ce que nous n'aurons pas le spectacle pour nous divertir à ma noce?

TISSU.

- » Oui, je vais de la capitale
- » Faire venir soudain ici,
- » D'une vitesse sans égale,
- » Le spectacle le plus suivi.

(Il fait un signe.)

- » Démon! que je sois obéi. »

(Le théâtre change et représente en perspective la grande galerie du Muséum, encombrée du Public.)

## SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, UN GARDIEN DU MUSÉE,  
CHŒUR DE CURIEUX DES DEUX SEXES.

PROFIL.

Quel homme pour opérer des prodiges ! Cric, crac, deux coups de baguette, et les voilà faits !

ARLEQUIN.

Eh ! mais je ne me trompe pas ?..... C'est la grande galerie du Louvre !

PROFIL.

AIR de Turenne.

Rival du temple de mémoire,  
De nos Rois le brillant séjour,  
Aux monumens de notre gloire  
Vient servir d'asile en ce jour. (bis.)  
Si les beaux-arts et l'industrie  
Répandent partout leurs bienfaits,  
Le Louvre est leur premier palais,  
La France est leur seule patrie. (3 fois.)

LE GARDIEN DU MUSÉE, *s'adressant aux personnages du fond.*

Allons, Messieurs, sortez ; il est quatre heures !

## VAUDEVILLE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *La Treille de Sincérité.*

Comme tout change  
Et se dérange !  
Maîtresse, amis, honneurs et bien,  
Nous ne devons compter sur rien. } (bis.)

MACARONI.

A l'Opéra , dans mainte pièce ,  
 Pour obtenir un grand succès ,  
 L'auteur nous offre avec adresse  
 Au premier acte un beau palais ;  
 Au second un joli village ;  
 Puis uh enfer au dénouement ;  
 Et si l'on dort pendant l'ouvrage ,  
 On se réveille au changement.

CHŒUR.

Comme tout change  
 Et se déränge !  
 Maîtresse , amis , honneurs et bien ,  
 Nous ne devons compter sur rien.

ARLEQUIN.

Voyez cet homme à double face ,  
 Cet habile Caméléon ;  
 S'il n'a jamais changé de place ,  
 C'est qu'il changea souvent de ton ;  
 Son ame n'est point abattue  
 S'il arrive un événement ;  
 Il fait un changement à vue  
 A chaque petit changement.

CHŒUR.

Comme tout change , etc.

PROFIL.

Les uns veulent échanger la mode ,  
 D'autres veulent changer le goût ;  
 Celui-ci veut changer le Code ,  
 Et celui-là veut changer tout.  
 Depuis trente ans qu'on nous arrange  
 Et nous retourne à tout moment ,  
 Puisqu'on ne gagne rien au change ,  
 De grâce plus de changement.

CHŒUR.

Comme tout change , etc.

TISSU.

Depuis sept ans , Mondor , tranquille ,  
 Habitait la même maison ;  
 Mais pourquoi donc son domicile  
 Change-t-il à chaque saison ?  
 Sa fortune n'est pas meilleure ;  
 Mais sa femme a changé d'amant ,  
 Ou l'amant changé de demeure ;  
 Voilà d'où vient le changement.

CHŒUR.

Comme tout change , etc.

32 LA FEERIE DES ARTS, VAUDEVILLE.

ZULBÉ, *au Public.*

Messieurs, l'ouvrage qu'on vous donne,  
Sans doute est loin d'être parfait ;  
Mais sachant qu'une pièce est bonne  
Par les changemens qu'on y fait,  
Pour prévenir du journaliste  
La critique et les jugemens,  
D'avance, avec le machiniste,  
Nous avons fait des changemens.

CHŒUR.

Comme tout change  
Et se dérange !  
Maîtresse, amis, honneurs et bien,  
Nous ne devons compter sur rien.

(bis.)

20 JY 63

F I N.